

Tchernobyl Forever

D'après *Carnet de Voyage* de **Alain-Gilles Bastide**
et *La Supplication, Tchernobyl Chronique du monde après l'apocalypse* de **Svetlana Alexievitch**

Adaptation et mise en scène de **Stéphanie Loïk**



REVUE DE PRESSE

CONTACT THÉÂTRE DU LABRADOR

Stéphanie Loïk - 06 09 83 55 70 - theatredulabrador@wanadoo.fr

Tchernobyl Forever

D'après le Carnet de Voyage de **Alain-Gilles Bastide**

Adaptation et mise en scène de **Stéphanie Loïk**

Avec
Vladimir Barbera
Aurore James
Elsa Ritter

Lumières : Gérard Gillot et Stéphanie Loïk

Musique et chef de chœur : Jacques Labarrière

Chants russes : Véra Ermakova

Assistante à la mise en scène et régie son : Ariane Blaise

Assistant Compagnie : Igor Oberg

Production : Théâtre du Labrador

Coproduction : Anis Gras/Le lieu de l'autre - Tropiques Atrium, Scène nationale de la Martinique

Coréalisation : Anis Gras/Le lieu de l'autre

Avec le soutien du fonds d'insertion professionnelle de l'Académie-ESPTL, DRAC et Région Limousin.

Le Théâtre du Labrador est conventionné par la DRAC Ile-de-France.

DATES DE REPRÉSENTATIONS

Tropiques Atrium, Scène nationale de la Martinique - www.tropiques-atrimum.fr

Scolaire : contacter Jean-José Pellan : 05 96 70 79 37, jjosepellan@tropiques-atrimum.fr

Tout public : contacter Lynda Voltat : 05 96 70 79 29, lvoltat@tropiques-atrimum.fr

Vendredi 18 mars 2016

Anis Gras/Le Lieu de L'autre, 94110 Arcueil - www.lielieudelautre.com

01 49 12 03 29 ou reservations@lielieudelautre.fr

Mardi 26 avril 2016

Mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29 avril 2016

Samedi 30 avril 2016

CONTACT THÉÂTRE DU LABRADOR

Stéphanie Loïk - 06 09 83 55 70 - theatredulabrador@wanadoo.fr

GENÈSE DU PROJET THÉÂTRAL

Il y a déjà plusieurs années que j'adapte et mets en scène au théâtre des textes de journalistes romanciers qui écrivent à partir d'interviews : ce qu'on appelle du théâtre « documentaire ».

En 2013 et 2014, j'ai adapté et mis en scène « La Supplication, Tchernobyl Chronique du monde après l'apocalypse » et en 2015 « La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement » de Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature.

Ces créations, je les mets en scène avec de jeunes acteurs issus des écoles supérieures de théâtre françaises : le CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris), l'EPSAD (Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord-Pas-de-Calais), l'Académie (Ecole Professionnelle Supérieure du Limousin), le CFA d'Asnières, l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris) ...

Cela permet un travail de transmission, un travail choral, chorégraphique ponctué de chants. Regarder d'ailleurs a toujours été essentiel pour mon travail théâtral.

Pour exemple, lorsque j'adapte et mets en scène « La Supplication, Tchernobyl Chronique du monde après l'apocalypse » de Svetlana Alexievitch qui nous raconte, à partir de témoignages de femmes et d'hommes biélorusses et ukrainiens, les ravages que fait, a fait et fera la catastrophe de Tchernobyl sur des êtres humains, des animaux, la nature en Ukraine et en Biélorussie : je regarde d'ailleurs. Ici, en France, nous avons des centrales nucléaires, beaucoup de centrales nucléaires, qui sont soi-disant sûres, et nous n'avons pas, nous dit-on, été contaminés par le nuage de Tchernobyl ; donc raconter d'ailleurs ce cataclysme me permet, nous permet à mes acteurs et à moi-même, ainsi qu'au public, de comprendre, de réfléchir, de ressentir ce qu'ont vécu et ce que vivent des êtres humains, des animaux, la nature dans une telle situation. De nous poser des questions sur notre parc nucléaire français, de fendre un peu le silence et de réaliser quels intérêts sont en jeu ici et ailleurs... De nous interroger sur notre responsabilité d'artistes et de citoyens face aux futures générations, face à notre Monde, face à notre idée d'éternité.

Moi-même, je viens d'ailleurs : de Russie, du Chili, d'Angleterre. Je vis et travaille ici, en France. Mes collaborateurs sont très souvent des artistes qui viennent d'ailleurs et vivent et travaillent ici. Mes spectacles parlent du Monde et de l'Etre Humain. Et, comme Svetlana Alexievitch, j'adapte des récits, des témoignages, des documents : je me les approprie tout en respectant l'agencement de l'auteur et élabore une écriture scénique avec des ponctuations chantées, des respirations qui permettent aux acteurs et aux spectateurs de supporter ces histoires racontées. L'acteur doit se mettre au service du récit, se situer derrière le texte et avoir la nécessité, l'urgence de faire entendre ces paroles. Les acteurs sont ensemble, attentifs les uns aux autres et n'ont qu'un seul objectif : nous faire parvenir ces Histoires d'Humanité.

Lorsqu'Aurore James m'a fait découvrir en 2014 le livre « Tchernobyl forever » d'Alain-Gilles Bastide, et m'a demandé de la diriger avec Elsa Ritter pour une lecture théâtrale des textes qu'il contient, j'ai tout de suite accepté. J'ai décidé, pour l'anniversaire des trente ans de la catastrophe de Tchernobyl, d'en faire un spectacle : à trois voix, celles de Vladimir Barbera, Aurore James et Elsa Ritter. Ce spectacle sera choral, chorégraphique et chanté. Parmi les témoignages du livre figurent des textes extraits de « La Supplication, Tchernobyl Chronique du monde après l'apocalypse » de Svetlana Alexievitch.

Stéphanie Loïk

Le texte du carnet de voyage de Alain-Gilles Bastide est traduit **en** Anglais / Italien / Norvégien / Espagnol / Japonais / Allemand / Maya / Esperanto / Hébreu / Arabe / Chinois / Ukrainien / Russe / Indi / Bengali

Ebooks Tchernobyl Forever sur <http://issuu.com/photographisme-photomorphisme>



STÉPHANIE LOÏK

Stéphanie Loïk est comédienne et metteur en scène. En 1981, elle crée sa compagnie, Le Théâtre du Labrador. De 1992 à 2004, elle est nommée à la direction du Théâtre Populaire de Lorraine, centre dramatique régional de Thionville. Elle met en scène exclusivement des écritures contemporaines (adaptations de romans ou de scénarios, pièces de théâtre...) d'auteurs tels que : Joel Jouanneau, Lionel Spycher, Ad de Bont, Elfriede Jelinek, Ahmadou Kourouma, Ken Saro Wiwa, Tarjei Vesaas... Depuis plusieurs années, elle travaille avec les Ecoles Supérieures de théâtre françaises : le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, l'Ecole Professionnelle Supérieure de Théâtre du Limousin, le CFA d'Asnières et l'Académie Fratellini, l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris, l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes)... Elle a créé avec de jeunes acteurs issus de ces Ecoles Supérieures les textes de Svetlana Alexievitch, Laurent Gaudé, Tarjei Vesaas. Elle travaille également en Oural, au Chili, en Afrique de l'Ouest. Elle est Directrice pédagogique de la Classe Préparatoire : « égalité des chances » aux concours des Ecoles Supérieures de théâtre, pilotée par la scène nationale Tropiques Atrium, en Martinique.

VLADIMIR BARBERA



Il débute sa formation théâtrale au Teatro Libero et au Campo Teatrale. Il intègre en 2009, la classe du Conservatoire de Bobigny. En 2010, il est reçu à l'Académie : Ecole Supérieure professionnelle de théâtre du Limousin. Il se forme, sous la direction d'Anton Kouznetsov. Il est engagé par le CDN de Limoges pour la création de trois spectacles mis en scène par Véra Ermakova, Paul Golub et Pierre Pradinas. En 2014, il joue Monsieur de Pourceaugnac de Molière avec la Compagnie de l'Eventail. En 2015, il joue dans Les derniers jours de l'humanité de Karl Kraus, mis en scène par Nicolas Bigards. Il crée, avec l'ensemble de sa promotion, le Collectif Zavtra. Il a tourné avec Caroline Champetier.

ELSA RITTER

En 2006, elle participe à un stage de neuf mois à Minsk, sous la direction de Katia Ogorodnikova. Elle intègre la classe du Conservatoire du quinzisième arrondissement de Paris, avant d'être reçue, en 2010, à l'Académie : Ecole Supérieure professionnelle de théâtre du Limousin. Elle se forme, sous la direction d'Anton Kouznetsov. Elle est engagée par le CDN de Limoges pour la création de trois spectacles mis en scène par Véra Ermakova, Paul Golub et Pierre Pradinas. Elle se produira plusieurs fois en Russie, à Moscou et à Saint-Petersbourg. En 2015, il joue dans Les derniers jours de l'humanité de Karl Kraus, mis en scène par Nicolas Bigards. Il crée, avec l'ensemble de sa promotion, le Collectif Zavtra.

AURORE JAMES

Elle est formée à l'Actéa. A la Comédie de Caen, elle jouera Déa Loher et tournera avec Raphaël Jacoulot. En 2007, elle intègre l'Académie : Ecole Supérieure professionnelle de théâtre du Limousin. De 2007 à 2010, elle travaillera sous la direction de Paul Schirbuta et d'Anton Kouznetsov. Au CDN de Limoges, elle jouera sous la direction de Paul Golub, Jacques Lassalle, Jean-René Lemoine et Anton Kouznetsov. En 2010 et 2011, elle est comédienne permanente au CDN de Montreuil, où elle jouera sous la direction de Gilberte Tsai : Marivaux, Parcours sensible en jardin, L'Ombre perdue. Avec Anton Kouznetsov : Mémoire pour Anna Politkovskaïa, Monsieur de Maupassant, Les histoires diaboliques de Gogol. Elle a tourné avec Philippe Chapuis, Laurent Mallet...



EXTRAITS DU LIVRE

« Au matin du 26 avril 1986, l'école était ouverte et les écoliers au travail. Ils recevaient des milliers de fois la dose de radiation admise. À Pripjat, le lendemain de l'explosion, la population recevait encore sans le savoir, des centaines de fois la dose de radiation maximale autorisée. Les autorités, paniquées elle-mêmes, mentaient délibérément pour éviter la folie générale. (...) »

25 ans après avoir été réquisitionnés pour une intervention en zones d'apocalypse, les survivants de ces liquidateurs et leurs familles, sont complètement abandonnés à eux-mêmes, éparpillés dans des campagnes dont on ne parle jamais, ces campagnes lointaines d'un Empire que l'atome a explosé. Ils ont sauvé le monde et le monde les a oubliés. (...) »

Ils lutteront toute la nuit. Pendant 5 heures, jusqu'au bout de la vie. À 7h du matin ils sont transportés à l'hôpital ultra-moderne de Pripjat. Ils sont noirs. Comme du bois brûlé. Carbonisés de l'intérieur. Boursoufflés. On voit à peine leurs yeux. Epuisés mais conscients. La radiation qu'ils portent en eux bloque tous les compteurs. Ce sont des piles, ou plutôt, des déchets atomiques. Ils sont transférés en urgence absolue à Moscou, à l'hôpital N°6, rue Chtchoukenskaïa, où ils mourront tous, bien sûr, en secret et sous observation, en quelques heures et quelques jours. (...) »

Ils sont les premiers soldats-pompiers sacrifiés de Tchernobyl, Héros du Monde.

Karina, notre premier enfant est né en 1988, deux ans après la catastrophe. Elle était normale nous avaient dit les médecins. Heureusement. Nous avons ainsi pu passer quelques mois à les croire. Mais malheureusement les choses se sont très vite compliquées. D'abord c'est Anatoli qui est tombé malade. Depuis son retour de la zone où il avait travaillé comme liquidateur, il n'allait pas très bien. À 28 ans il en paraissait 40. Il a fallu l'amputer d'une jambe, alors qu'il avait déjà du mal à marcher avec les deux ... alors imaginez-vous ! Et puis il est mort. Cela a été un soulagement pour tous. Pour lui surtout. De mon côté j'ai dû être opérée 3 fois, pour la thyroïde, et pour des ganglions. Ce n'est pas grand-chose. Je pouvais m'occuper de ma fille. (...) »

Anna me raconte la première fois où elle est arrivée à Novinki.

J'ai vu un petit enfant, tout petit, comme un nourrisson de 6 mois alors qu'il avait 3 ans. Il avait les cheveux tout noirs et tout raides, et de très grands yeux écarquillés. Il semblait fixer une image, une scène qu'il avait déjà vue peut-être, une image qui le maintenait depuis sa naissance dans un état de constante terreur. Il ne se calmait que lorsqu'on le prenait dans les bras. Là il se blottissait, il se recroquevillait, et s'apaisait.

À la naissance, ce n'était pas un bébé, mais un sac fermé de tous les côtés, sans aucune fente. Les yeux seuls étaient ouverts (...) Pas de fougoune, pas de derrière et un seul rein (...) J'ai entendu les médecins parler entre eux, « si l'on montre cela à la télé, aucune mère ne voudra plus accoucher » (...) On lui a fait des fesses. On est en train de lui former un vagin (...) On lui presse les urines toutes les demi-heures, avec les mains, pour que l'urine passe à travers les trous minuscules dans la région du vagin (...) c'est le seul enfant qui ait survécu à une pathologie aussi complexe. (...) »



Témoignage complet dans *La Supplication* de Svetlana Alexievitch

PRESSE



CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / la Strada et Cies
06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

THÉÂTRE AU VENT

TCHERNOBYL FOREVER D'après le Carnet de Voyage de Alain-Gilles Bastide Adaptation et mise en scène de Stéphanie Loïk du 26/04/2016 – 30/04/2016 – Anis Gras – Le Lieu de l'Autre – 55 Avenue Laplace 91110 Arcueil

Avec : Vladimir Barbera, Aurore James, Elsa Ritter **Lumières :** Gérard Gillot, **Musique et chef de chœur :** Jacques Labarrière, **Chants russes :** Véra Ermakova, **Assistante à la mise en scène et régie son :** Ariane Blaise, **Assistant Compagnie :** Igor Oberg, **Durée :** 1h05.

Production : Théâtre du Labrador, **Coproduction :** Anis Gras/Le lieu de l'autre – Tropiques Atrium, Scène nationale de la Martinique, **Coréalisation :** Anis Gras/Le lieu de l'autre.

Avec le soutien du fonds d'insertion professionnelle de l'Académie-ESPTL, DRAC et Région Limousin. Le Théâtre du Labrador est conventionné par la DRAC Ile-de-France.

L'enfer, le purgatoire, le paradis, toutes ces notions véhiculées par la Bible pour décrire l'au-delà après la mort des pécheurs, expriment en réalité les conditions de vie sur terre des hommes. Ces chères petites têtes blondes ou brunes couvées par le regard de leurs mères n'ont-elles pas l'air de venir directement du paradis, avec leurs faciès angéliques.

Vraisemblablement, l'humanité ne survivrait pas à l'enfer total. Parmi les témoignages des Tchernobyliens qui eux ont connu l'enfer, les récits des mères qui ont mis au monde des enfants « monstrueux » sont les plus poignants.

Croit-on que c'est pour le plaisir que les victimes de Tchernobyl témoignent de cette catastrophe. Il y a trente ans, le 26 Avril 1986 explosait le réacteur N°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl. En préliminaire à son carnet de voyage en

enfer « Tchernobyl forever » Alain-Gilles Bastide écrit :

« La vieille expérience de l'homme, sa culture, sa philosophie, son système de représentation, tous ses sens ont été pris de court par Tchernobyl. Les conséquences moléculaires, physiques, psychiques, ont fait basculer l'humanité dans un autre monde, le monde ancien n'existait plus, nous étions devenus des Tchernobyliens ».

L'adaptatrice et metteuse en scène de ce carnet de voyage, Stéphanie Loïk répond à cette nécessité de faire entendre les témoignages des Tchernobyliens. Il s'agit de voix nues qui énumèrent des faits, des statistiques, des chiffres, tout cela qui formule une réalité froide, indéniable et abstraite. Il est impossible d'enfermer des individus derrière des faits, des chiffres aussi éloquentes et précis soient-ils. Mais ces repères délimitent un espace, ils créent déjà une frontière. Cela se passait en Biélorussie, un petit pays de 10 millions d'habitants, pas chez nous.

Ces voies nues pourtant ne vont pas se contenter de remplir une page d'histoire, une page oubliée, occultée, à la fois trop récente et déjà éloignée. Les politiques n'ont pas encore tiré les leçons des catastrophes de Tchernobyl et Fukushima, les centrales nucléaires tiennent bon.

Ces Tchernobyliens sont des survivants qui relèvent à bout de bras leurs vies dévastées, compromises, crispées par la douleur mais dignes. Parce que l'émotion, la souffrance est trop forte, il faut s'accrocher aux faits, à ses lambeaux, à ses déchirures qui laissent écarquillée la mémoire avant l'oubli. Il faut du courage



pour ne pas oublier, beaucoup de courage. Mais les Tchernobyliens parlent pour leurs morts et les enfants à venir.

Sans esprit, il n'y a pas de matière, il n'y a même pas l'idée du sarcophage qui été bâti à la hâte pour enterrer le réacteur.

C'est au corps esprit que Stéphanie Loïk s'adresse pour tenter d'exprimer l'inexprimable. Les paroles rejoignent les gestes, ou ce sont les mains, les bras, qui recueillent ce qui découle de la bouche, de façon à faire circuler lentement la vie, le sang dans la conscience.

Des gestes simples comme des caresses, des souffles, qui engagent l'être à s'éprouver simplement humain, à se tâter, à se souvenir qu'après tout il n'est jamais qu'un humain, et que l'essentiel peut être dit, exprimé avec son corps.

Les interprètes enchaînent calmement, voire avec douceur les propos des Tchernobyliens. La scène est devenue un espace de recueillement, de méditation, pour les spectateurs.

Ici et là où sourdent la douleur, l'incompréhension, où la tentation du couvercle et de l'oubli est de mise, il faut entendre ces voix qui viennent de loin nous dire leur sentiment :

« Nous vivons dans un pays de pouvoir et non un pays d'êtres humains. L'État bénéficie d'une priorité absolue. Et la valeur de la vie humaine est réduite à zéro ».

Nous ne sommes pas dans le béni oui-oui, le puzzle croupi de nos défenses, la carte de l'humanité a des viscères, des muscles, aurait-elle une âme. C'est grâce à ces vaisseaux humains, ces émotions magnifiées par l'art, le chant, la danse, le théâtre, nous dit Stéphanie Loïk, que nous existons.

Les interprètes dessinent l'espace avec une scrupuleuse, infinie déchirante concentration. Certaines paroles extraites de la « supplication » de Svetlana Alexievitch se suffisent à elles mêmes. Qu'elles puissent occuper cet espace de rencontre qu'est la scène de théâtre, c'est une évidence soulignée avec talent et délicatesse par toute l'équipe de ce spectacle !

Evelyne Tràn

THÉÂTRE

Tchernobyl, cette horreur inhumaine

Gérald Rossi
Lundi, 25 Avril, 2016
Humanite.fr

Stéphanie Loïc met en scène avec une sobriété efficace le récit de quelques un des survivants de la catastrophe nucléaire d'il y a 30 ans dans l'URSS d'alors. Avec comme support La Supplication de Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature en 2015.

Pourtant on le savait bien. Une pièce exclusivement tournée vers la tragédie de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, il y a 30 ans, dans ce vaste pays lointain qu'était l'URSS, ne pouvait être un moment de plaisir. Mais c'est un véritable coup dans l'estomac. Un de ces ébranlement qui secouent du haut en bas, et qu'il faut subir. Sans autre issue physique. Avec Tchernobyl Forever, adapté du Carnet de voyage de Alain-Gilles Bastide, dont on peut voir les photos sur le lieu de représentation, carnet qui emprunte lui même beaucoup à « La Supplication, Tchernobyl Chronique du monde après l'apocalypse » de la Biélorusse Svetlana Alexievitch, Stéphanie Loïc atteint son objectif.

Elle cogne, et accuse « cette nouvelle guerre, une guerre atomique ». Sa mise en scène est efficace. Et sa dénonciation de l'horreur salubre. Sur le plateau nu, noir comme leurs costumes d'ou n'émergent que les mains et les têtes, Vladimir Barbera, Aurore James et Elsa Ritter racontent. Sans accessoire. Et avec pour seul effet celui d'une retenue qui crée une distance froide dans le témoignage. Ils parlent,

chantent, se déplacent, dans une gestuelle ralentie, proche de la danse souvent. Dans des lumières (Gérard Gillot) qui ponctuent au delà des mots.

Une responsabilité d'artistes et de citoyens. Ainsi surgissent les paroles, d'abord des premiers témoins de l'explosion du réacteur atomique, le 26 avril 1986, à 1h12. « Ferme les lucarnes et recouche-toi! il y a un incendie à la centrale. Je serai vite de retour me dit mon mari, le pompier Chichenok quand à 1h30 de la nuit, il est appelé au feu. Ils étaient partis comme ils étaient, en chemise, sans leurs tenues. Personne ne les avait prévenus ». Partis comme pour un feu de broussailles. Inconscience des autorités? manque d'information? de connaissances scientifiques? de moyens? panique? volonté de ne pas effrayer ...? On ne sait. Peut être tout à la fois. Ces premiers pompiers sont carbonisés par les rayonnements. Transportés à l'hôpital « en urgence absolue » ils y meurent tous, quelques heures ou jours après.

Tel est le récit. De vies qui s'évaporent, de monstres qui naissent, comme ces enfants accueillis dans un hôpital « médico-psychiatrique » de Novinski, dans la région de Minsk qui accueille les jeunes de 4 à 17 ans, la plupart abandonnés par leurs parents effrayés. Aujourd'hui, dans le coeur du réacteur effondré, recouvert d'un sarcophage de béton et plomb, qui par ses failles laisse encore s'échapper « des aérosols radioactifs », dorment 20 tonnes de combustible nucléaire. « Aujourd'hui, dans ces régions les cimetières débordent de petits cercueils blancs » ajoute le récit. Implacable dénonciation. « Mes spectacles parlent du monde et de l'être humain » dit Stéphanie Loïc, fondatrice en 1981 du Théâtre du Labrador. Parler de Tchernobyl maintenant, c'est, dit-elle encore, « nous interroger sur notre responsabilité d'artistes et de citoyens face aux futures générations, face à notre monde, face à notre idée d'éternité ».

Tchernobyl forever d'après Carnet de Voyage en enfer d'Alain-Gilles Bastide, adaptation et mise en scène de Stéphanie Loïc



Photo Anne-Charlotte Compan

Il y a trente ans, jour pour jour, explosait, en Ukraine, un réacteur au graphite de type rbmk. «Il nous semble tout connaître de Tchernobyl, que peut-on y ajouter ? » entonne une voix off, mais cela reste un mystère qu'il nous fait élucider. » Est-ce un signe ?

Une catastrophe ? Non, c'est «une guerre au-dessus de toutes les guerres », avec ses milliers de victimes »

Avec La Supplication, Tchernobyl/Chronique du monde après l'apocalypse, Stéphanie Loïc avait déjà abordé ce thème en 2012 (voir Théâtre du Blog), adaptant les témoignages recueillis par Svetlana Alexievitch, l'écrivain biélorusse, prix Nobel 2015. Elle récidive avec un spectacle tiré du livre d'Alain-Gilles Bastide, recueil d'interviews (dont certains empruntés à Svetlana Alexievitch), illustré de belles photographies très oniriques. Une sorte de plongée aux enfers de la mémoire

La mise en scène reprend la même forme, très stylisée, qui se démarque d'un documentaire. Les trois comédiens, tout de noirs vêtus, évoluent dans une lumière grisâtre, avec des gestes amples et répétitifs; ils ne jouent pas des personnages mais, petit chœur homogène, se partagent le texte.

Témoignant de l'indicible, de l'invisible, de l'inconcevable. De ce qui est resté, et qui reste encore un secret bien gardé.

La femme d'un pompier raconte le calvaire de son mari, et de bien d'autres, qui ont combattu le sinistre sans protection. «Ils lutteront toute la nuit. Pendant cinq heures, jusqu'au bout de la vie, A sept heures du matin,

ils sont transportés à l'hôpital ultra-moderne de Pripjat. Ils sont noirs. Comme du bois brûlé. Carbonisés de l'intérieur. Ce sont des piles, ou plutôt des déchets atomiques. »

Un survivant du front d'Afghanistan explique comment il affronte ici une mort plus redoutable parce qu'imprévisible. Une mère supplie la médecine de prendre comme cobaye sa petite fille née avec un corps sans orifices : « Les yeux seuls étaient ouverts, pas de fofoune, pas de derrière, et un seul rein. »

Chorégraphie, chants et mouvements bien orchestrés évitent le pathos ; Vladimir Barbera, Elsa Ritter et Aurore James jouent très bien

le jeu et savent nous toucher. La musique de Jacques Labarrière nous immerge dans un monde irréel et inquiétant mais le registre vocal volontairement neutre des comédiens introduit bientôt une certaine monotonie. On eut aimé plus de ruptures, comme dans le spectacle précédant avec ses quatorze acteurs, vaste corps multiforme qui se contractait ou se dilatait, troupe d'où émergeaient des figures singulières.

Mais les paroles de ce drame humain social et politique, vécu au quotidien, restent d'une grande force et soulignent l'attitude révoltante et l'irresponsabilité des gouvernants, quels qu'ils soient, à l'égard à des populations... Stéphanie Loïc revendique un «théâtre engagé»; elle veut alerter et inciter à se questionner sur l'énergie nucléaire. Depuis Tchernobyl, il y a eu Fukushima, et il devient urgent de porter le débat sur la place publique. C'est aussi le rôle du théâtre et ce spectacle y contribuera.

Mireille Davidovici

Anis Gras/ Le Lieu de l'autre, Arcueil
T. 01 49 12 03 29 jusqu'au 30 avril

Exposition des photographies d'Alain-Gilles Bastide. *Tchernobyl forever, Carnet de voyage en enfer*, Édition à compte d'auteur Alain-Gilles Bastide ebook : <http://issuu.com/photographisme-photomorphisme>. Signature et présentation du livre, à La Petite Librairie, 14 rue Boulard 75014 Paris, le 3 mai à partir de 17 heures.



Photo Anne-Charlotte Compan

mercredi 27 avril 2016

■ Tchernobyl Forever ■

DE l'ouvrage éponyme du journaliste Alain-Gilles Bastide (1), Stéphanie Loïk a tiré un spectacle très fort, sans pathos, qui porte la parole des victimes de Tchernobyl.

Trois jeunes comédiens s'expriment d'une seule voix et évoluent au ralenti, avec gestes synchronisés, sur le plateau nu à la lumière tamisée. Durant 1 h 10, ils nous font entendre avec sobriété les témoignages bouleversants des irradiés et chantent en russe.

L'histoire d'Anna, en particulier, est poignante : après la mort de son mari, « liquidateur », et de sa fille de 13 ans, d'une leucémie, elle s'est occupée de dizaines d'enfants abandonnés dans des hôpitaux, avec des

pathologies « monstrueuses ».

Trente ans après, c'est un sentiment de colère qui domine contre des responsables politiques qui n'ont pas tiré les conclusions de cette catastrophe. « Nous respirons de la radiation, nous mangeons de la radiation... Tout est empoisonné ! L'important, pour nous, c'est de comprendre comment vivre maintenant. » A l'heure où le Japon envisage de rejeter en mer de l'eau chargée en tritium, stockée dans la centrale accidentée de Fukushima, l'écho est retentissant.

M. P.

(1) « Tchernobyl Forever. Carnet de voyage en enfer », 112 p., 12 €, Photographisme.

● A Anis Gras, à Arcueil.

la
théâtrethèque
www.theatrottheque.com

TTT

Tchernobyl Forever, l'histoire d'un peuple traumatisé à jamais par la catastrophe nucléaire de Tchernobyl traduit dans une mise en scène graphique de Stéphanie Loïk.

Le 26 avril 1986 à 1h12, la population biélorusse fut réveillée par l'explosion du réacteur et du bâtiment de la quatrième tranche de la centrale nucléaire de Tchernobyl. La puissance de la catastrophe produisit un éclair bleu qui effaça les profondeurs de la nuit, s'éleva dans le ciel et s'étendit sur une grande partie du

territoire de l'ex-URSS. Les jours suivants, les substances gazeuses se propagèrent dans la plupart des pays d'Europe de l'ouest, en Grèce, au Koweït, en Chine, en Inde jusqu'au continent américain. Le monde entier a été impacté par l'explosion nucléaire de Tchernobyl. 26 avril 1986, une date qui ne s'oubliera jamais au même titre que le 6 août 1945 correspondant à la destruction de Hiroshima, suite au largage de la bombe atomique. « Mais Tchernobyl, c'est une guerre par-dessus toutes les guerres... », scandèrent les survivants.

Trente années se sont écoulées, des questions sans réponses, des victimes par milliers emportées par des pathologies pluricomplexes insoignables, des rescapés affectés par des troubles neurologiques et organiques isolés du reste de la population. Cette tragédie a généré nombre de documentaires filmés, de débats scientifiques, de livres, de témoignages relevés ci et là.

Aujourd'hui, qui ose encore se lever pour rappeler le devoir de mémoire ? Une femme qui s'élève contre les injustices et enserme avec sa force intérieure les hommes exclus par un système, une artiste protéiforme qui se bat pour défendre les idéaux dont elle a fait siens et les partage avec ses mises en scène, une passeuse d'histoires qui porte le théâtre documentaire en fiction scénique. Stéphanie Loïk.

26 avril 2016, Stéphanie Loïk s'est posée pour quelques jours avec son équipe artistique, Vladimir Barbera, Aurore James, Elsa Ritter, et son staff, Gérard Gillot (Lumières), Jacques Labarrière (Musique et chef de chœur), Véra Ermakova (Chants russes), Ariane Blaise (Assistante à la mise en scène et régie son), Igor Oberg (Assistant Compagnie) à Anis Gras / Le Lieu de l'autre à Arcueil.

Un lieu pour les autres, un lieu de rencontres d'artistes et d'anonymes qui s'engagent sur les chemins de l'histoire de l'humanité et invitent le public à découvrir leur travail, expo photos, dessins, performances... *Tchernobyl Forever*, un projet qui a pris forme d'après le *Carnet de Voyage* de Alain-Gilles Bastide. Sont exposées des photos qui témoignent de l'après-Tchernobyl, montrent des sites

rasés par l'éclair bleu, sensibilisent le regard d'un enfant en bas âge porté à un 'grand' présentant une monstruosité physique, immortalisent un manège qui ne fonctionne plus... L'ensemble est enrichi de textes poignants. Le spectacle, une chorégraphie activée par trois énergies et chantée par trois voix. Vladimir Barbera, Aurore James et Elsa Ritter s'investissent dans des personnages qui ont vécu l'apocalypse Tchernobyl. Ils rentrent dans le corps du récit d'où sont extraits des textes de *La Supplication* de Svetlana Alexievitch.

En ressortent des témoignages à la limite du soutenable car ils sont transmis par ce trio de jeunes comédiens qui s'expriment avec gravité et rigueur, les yeux marqués par l'émotion.

Ils imposent sur la scène d'Anis Gras la mécanique gestuelle cadencée de Stéphanie Loïk. Un travail précis qui ne laisse pas de place à l'à-peu-près.

La chorégraphie de Stéphanie Loïk, l'exigence pour signature, la qualité pour le rendu artistique. Spectacle intense et graphique qui passe en revue des morceaux de vie de l'après-Tchernobyl. Des morceaux d'hommes qui n'en sont plus tout à fait, des enfants qui naissent avec des séquelles irréversibles, des mamans qui entourent leurs petits d'un amour indéracinable, des épouses qui pleurent des maris partis dans la force de l'âge.

Tchernobyl Forever, le devoir de mémoire mis en scène par Stéphanie Loïk et magnifiquement interprété par Vladimir Barbera, Aurore James, Elsa Ritter.

Philippe Delhumeau



THÉÂTRE

« *Tchernobyl forever* » : un oratorio mécanique

19 mars 2016

PARI RISQUÉ, PARI RÉUSSI

— Par Selim Lander —

Comment parler d'une apocalypse et de ses conséquences quand l'homme en porte l'entière responsabilité ? Comment parler des guerres, des morts, des blessés ? La littérature sait le faire qui peut raconter une bataille dans les moindres détails : on se souvient de Fabrice à Waterloo, du colonel Chabert, des romans de Claude Simon ou, plus proche de nous, des Revenantes. Le cinéma sait également le faire qui dispose des moyens pour reconstituer l'événement. Au théâtre, c'est plus délicat. La catastrophe de Tchernobyl fut un autre Hiroshima ; elle s'apparente à la guerre par l'impéritie des chefs, l'héroïsme des sans-grades, les victimes collatérales, bref une histoire dans laquelle tous sont coupables mais où tous ne sont pas également frappés, certains s'arrangeant toujours échapper au désastre. Même si ce n'est pas l'objet d'une critique théâtrale d'entrer dans une telle question, la culpabilité de tous est bien posée, en effet, dans cette pièce qu'on hésite à considérer comme un spectacle. Tous coupables, ou presque, nous y compris, puisque nous savons tout des dangers de l'atome et que nous ne faisons rien, ou rien de suffisamment efficace, pour exiger et obtenir de nos gouvernants le démantèlement des arsenaux nucléaires et des centrales. Face aux lobbies nucléaire, militaire les citoyens – nous-mêmes donc (sauf exception) – se déclarent impuissants et laissent faire, quitte pour les survivants à verser des larmes de crocodiles quand il est trop tard. Après Hiroshima, Tchernobyl, Fukushima, quelle catastrophe à venir que nous pourrions éviter ?

Cette leçon de civisme mise à part, la pièce est avant tout une évocation des conséquences de l'explosion de la centrale de Tchernobyl à travers les témoignages des survivants rassemblés dans deux ouvrages, *La supplication*. Tchernobyl – chronique du monde après l'apocalypse de Svetlana Alexievitch et *Tchernobyl forever* d'Alain Gilles Bastide, deux ouvrages politiques puisqu'ils traitent d'un sujet qui concerne tous les citoyens, de quelque pays qu'ils soient en l'occurrence, et les appellent à se mobiliser pour prévenir de nouveaux drames. L'intention de la pièce, titrée comme le livre d'A.-G. Bastide, est elle aussi politique.

L'absence d'efficacité de la dénonciation en politique peut souvent s'expliquer par l'absence d'alternative claire. Les Martiniquais peuvent bien dénoncer la *pwofitasyon*, par exemple, ou les Européens le néolibéralisme, cela ne peut pas tirer à conséquence tant que l'on ne sait pas trop par quoi les remplacer. Même si elle demeure un fait, l'inefficacité du discours contestataire se comprend plus difficilement quand la solution est évidente : en l'occurrence, comme indiqué plus haut, la « dénucléarisation », c'est-à-dire le recours à d'autres sources d'énergie et, puisque l'on n'en est pas à abolir toute guerre, à des armes moins destructrices.

Comme toute pièce militante *Tchernobyl forever* n'aboutira pas à grand-chose de plus qu'à émouvoir les spectateurs et peut-être à convaincre une poignée d'entre eux à s'engager. Stéphanie Loïk, à la mise en scène, et ses trois comédiens (deux comédiennes,

Aurore James et Elsa Ritter, et un comédien, Vladimir Barbera) ont tenu et réussi le pari de nous captiver du début à la fin sans jamais déroger aux figures posées dès le départ. Le texte le plus souvent réparti en brèves séquences entre les trois interprètes, parfois dit à l'unisson, avec quelques chants (en russe) a capella, l'intervention sporadique d'une bande son diffusant une musique sentimentale (et russe encore), un travail discret sur les lumières en l'absence de tout décor. Idem pour la gestuelle stéréotypée qui reste la même de bout en bout. On aurait pu croire que les déplacements décomposés, semblables à ce que certains robots vaguement humanoïdes sont capables d'effectuer de nos jours, ces mouvements toujours les mêmes des bras avec la main tendue, finiraient par lasser. Or il n'en est rien, on reste fasciné jusqu'au noir final.

Le texte est suffisamment fort, il est vrai, pour passer sans artifice et l'on ne manque pas de s'interroger : une telle « mécanique » est-elle véritablement un plus, sur le plan simplement formel ? Question qui restera sans réponse tant qu'on n'aura pas assisté à une mise en scène plus « naturelle » du même texte. Autre question : quel sens la metteuse en scène a-t-elle voulu donner à ses robots humains ? A-t-elle voulu souligner ainsi ce sur quoi nous avons insisté jusqu'ici, sur le constat de notre incapacité à nous comporter collectivement (au plan individuel, ce serait également à voir) comme des individus libres et responsables, que nous nous laissons guider comme des machines par des « colosses » (ici le « complexe militaro-industriel ») qui ne tiennent pourtant debout que parce que nous n'osons pas donner la poussée suffisante pour les faire tomber ?

Faute de pouvoir également répondre à cette question, on ajoutera simplement que, loin de retomber à force de jouer toujours sur le même registre, la tension monte au contraire avant la fin, lorsqu'est



évoqué le sort des enfants malformés du fait des radiations reçues par les parents, non seulement parce que le sujet est particulièrement poignant mais encore parce que la diction des comédiens, toujours impeccable mais généralement neutre, se fait alors plus dramatique.

Pour finir, on ne peut que déplorer – mais sans doute ne serons-nous pas le seul dans ce cas – que l'assistance n'ait pas été plus nombreuse pour un spectacle d'une telle qualité, aussi rare.

En tournée à Tropiques Atrium
le 18 mars 2016.



THÉÂTRE

Tchernobyl, my love forever

20 mars 2016

— Par Roland Sabra —

Le 26 avril 1986 à Tchernobyl dans la centrale nucléaire des apprentis sorciers ont voulu tester la possibilité d'une production supplémentaire d'énergie en cas d'arrêt d'urgence. Ils sollicitent le réacteur nucléaire numéro 4 au-delà de ses possibilités. À 1 h 23 minutes 49 secondes l'expérience prend fin avec l'explosion du réacteur. L'humanité va connaître la plus grande catastrophe technologique de son histoire et sans doute la plus grande opération de camouflage et de dissimulation. Des dizaines et des dizaines de milliers de tonnes de ferrailles, de béton, de sable vont être transportés en catimini pour tenter de construire « le plus gigantesque et dérisoire sarcophage du monde ». Le nuage radioactif traversera l'Europe, l'Asie, l'Amérique du nord. Tchernobyl ne s'évoque qu'avec des superlatifs, qu'il s'agisse de l'incurie, du cynisme, du mensonge, du mépris, de la complicité, du mutisme, il n'y a pas dans l'histoire d'événement qui l'égale. Aujourd'hui trente ans plus tard nous continuons de faire comme si cela n'avait pas été. Et le pire est à venir. Il est celui que nous réservent les vingt tonnes d'uranium toujours en fusion instable au cœur du réacteur numéro quatre et dont personne ne sait que faire.

C'est contre cette conspiration du silence et de l'oubli que « Tchernobyl forever », en création mondiale à Fort-de-France invite à s'insurger. Stéphanie Loïk la metteuse en scène a puisé dans « La supplication, Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse », de Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de Littérature 2015, l'essentiel des témoignages complétés par des extraits de *Carnet de Voyage* d'Alain-Gilles Bastide.

Ils sont donc trois, deux femmes et un homme, qui arrivent du fond du plateau coté cour, marchant comme des machines aux gestes mécaniques mais liés et non pas saccadés, de noir vêtus sur le désert de la scène, soldats d'une boursouffure d'armée soviétique qui vit déjà sa mort sans encore la connaître. Et ils nous disent à nous qui ne voulons pas entendre. Ils nous disent ce jeune pompier et sa femme : « Nous étions jeunes mariés. Dans la rue, nous nous tenions encore par la main, même si nous allions au magasin... Je lui disais : "Je t'aime". Mais je ne savais pas encore à quel point je t'aimais... Je n'avais pas idée... Au milieu de la nuit j'ai entendu un bruit. J'ai regardé par la fenêtre. Il m'a aperçue : "Ferme les lucarnes et recouche-toi. Il y a un incendie à la centrale. Je serai vite de retour". Il est parti de lui-même, en chemise. À cinq heures du matin il était hospitalisé. À dix heures, sa femme découvre le cadavre noirci, gonflé, boursoufflé et on l'exhorte "Vous ne devez pas oublier que ce n'est plus votre mari, l'homme aimé qui se trouve devant vous, mais un objet radioactif avec un fort coefficient de contamination. Vous n'êtes pas suicidaire. Prenez-vous en main !" ».

Et c'est la longue litanie des parents torturés par les souffrances d'enfants monstrueux mis au monde et surinvestis d'amour ou parfois abandonnés, parqués au fin fond du pays dans un hôpital où ils serviront de cobayes. C'est le récit de ces vieilles femmes, démunies, sans un sou vaillant qui iront déterrer les objets hautement contaminés pour les revendre sur les marchés et qui participeront de ce fait à la dissémination des radiations. C'est l'insupportable liste des corps sans bouche, sans anus, aux yeux purulents,



des dents qui tombent, des cheveux qui chutent comme neige en décembre, des cancers, des leucémies, des monstres que les enfers ne pouvaient pas même imaginer. « Il changeait : chaque jour, je rencontrais un être différent... Les brûlures remontaient à la surface... Dans la bouche, sur la langue, les joues... D'abord, ce ne furent que de petits chancres, puis ils s'élargirent... La muqueuse se décollait par couches... En pellicules blanches... La couleur du visage... La couleur du corps... Bleu... Rouge... Gris-brun... Et tout cela m'appartient, et tout cela est tellement aimé ! On ne peut pas le raconter ! On ne peut pas l'écrire ! Je t'aimais ! »

Un tel texte ne peut pas être joué. Stéphanie Loïc a l'intelligence de ne surtout pas le demander à ses comédiens. Pas besoin d'emphase. Juste dire le texte. Si sa violence embrase et illumine, sont-ce les bons mots, il n'est recevable que parce qu'existent en contrepoint la lenteur des gestes, l'effacement des comédiens et l'extrême sobriété de leur interprétation.

L'espace du plateau est sculpté par un jeu d'ombres et de lumières à l'intérieur duquel s'inscrit une chorégraphie savamment articulée des déplacements, des mouvements et de l'intentionnalité du texte. Le geste et le dire appartiennent à deux registres discursifs différents parfois convergents parfois divergents. La lenteur est celle d'un film au ralenti qui par ce procédé suggère un arrêt, une immobilisation, une retenue du temps,

l'irréalité figée d'une situation vitrifiée par l'explosion nucléaire. Le moindre mouvement est d'une précision millimétrique, l'agencement des corps relève d'une mécanique céleste et quelques soient les positions les plus acrobatiques le texte est dit à l'unisson, présenté comme une offrande qui plus que l'histoire des faits écrit celles des âmes et leur complexité. Car de multiples voix s'entrecroisent, se superposent se confondent et nous disent l'horreur, l'ambiguïté et l'inconcevable : on peut aimer Tchernobyl !

Nul artifice dans ce travail, les chants sont *a capela*, ils nous disent l'avant et l'avenir radieux que promettait le soviétisme, la terre et les moissons qui ne seront plus, l'amour et la mort en un corps dévasté.

À l'exceptionnel de la situation qui nous est contée se construit en contrepoint une mise en scène d'une radicalité à la hauteur du récit. Dans son dépouillement extrême le travail présenté est un des plus beaux et des plus somptueux qu'il nous ait été permis de voir en Martinique. Au noir final la salle jusque là en apnée, glacée, saisie, a érupté dans un applaudissement sans fin. Nul ne sort indemne d'une telle présentation. Et surtout pas toi lecteur, qui connaissait le thème, le lieu et l'heure du spectacle et qui par pusillanimité n'est pas venu, ton « n'en-rien-vouloir-savoir », de quoi est-il complice ?

Fort-de-France, le 20-03-2016
R.S.

« Tchernobyl forever »
Création Tropiques Atrium Scène Nationale
Avec : Vladimir Barbera, Aurore James & Elsa Ritter
Mise en scène : Stéphanie Loïc
Production : Théâtre du Labrador
Coproduction : Tropiques Atrium Scène nationale, Théâtre du Labrador
© crédit photo : A.G Bastide – Prypiat / Ukraine

« *Tchernobyl Forever* » D'après le *Carnet de Voyage* de Alain-Gilles Bastide

Les messagers d'une histoire sans fin

29 avril 2016 Article de Paula Gomes

Dans un épais nuage de fumée, trois silhouettes tout de noires vêtues traversent le plateau nu. À l'instar des habitants de Biélorussie touchés par les gaz émanant de la centrale nucléaire de Tchernobyl après la catastrophe du 26 avril 1986, un sur cinq vit aujourd'hui dans une région contaminée, exposés aux petites doses d'irradiation, ils sont atteints de plus en plus de cancers, de maladies nerveuses et psychiques ainsi que de mutations génétiques. Ce désastre national entraîne un déficit démographique continu et des conséquences environnementales irréversibles, une guerre par-dessus toutes les guerres. Après ce récit en voix off, le trio soudé, face public précise qu'en moins d'une semaine, les radiations se sont propagées en Europe, Asie et Amérique. Problème à l'échelle mondiale, Tchernobyl est devenu 30 ans après un symbole, un épisode que tous voudraient oublier. De l'explosion du réacteur n°4 de la centrale, aux interventions d'urgence et aux réactions de la population et des autorités, des témoignages bouleversants portés par de brillants comédiens tout en chorégraphie et ponctués de chants russes. La prise de conscience d'une réalité nouvelle, désormais un monde différent entre les mains de l'Homme.

« *Tchernobyl Forever* » est une création de Stéphanie Loïk tirée du livre éponyme d'Alain-Gilles Bastide avec à l'occasion de cette commémoration, une exposition de ses photographies à l'espace Anis Gras. Depuis plusieurs années, Stéphanie Loïk adapte et met en scène des textes de journalistes écrits à partir d'interviews comme celui de Slevetlana Alexievietch en 2013 « *La Supplication, Tchernobyl Chronique du monde après l'apocalypse* ». Ce théâtre « documentaire » permet de partager des situations vécues, d'interroger et d'interpeller le spectateur. Porte-voix, les comédiens



narrent des événements dramatiques, parfois insoutenables accompagnées de gestes lissés, de portés. De nombreuses incarnations (citoyens de Pripjat, pompiers, liquidateurs, femmes) où les individus se prennent par la main, face à la peur, à la mort inéluctable, ensemble ils se relèvent, avancent et veulent des explications. Respirations salvatrices par les chants, les acrobaties et les effets lumineux et sonores (mosaïques colorées, hélicoptères, chœur patriotique).

Vladimir Barbera, Aurore James et Elsa Ritter sont des messagers imperturbables et débordants d'énergie tenant à bout de bras ce texte puissant, ces destins tragiques de héros ou d'hommes ordinaires, du toit du réacteur à la plaine profonde. Un temps suspendu, un spectacle poignant et sensible basé sur des histoires vraies après cette gigantesque catastrophe (expériences nouvelles, déracinement, maladies, abandons) avec de multiples interrogations. Les dangers du nucléaire sont toujours d'actualité, des impacts sont omniprésents sur de vastes territoires. Après Tchernobyl et Fukushima, comment affronter une menace invisible ? Quelles sont les responsabilités des citoyens, face à l'avenir de l'Humanité ? Un devoir de transmission, d'action et un mystère qu'il faut élucider au XXIème siècle.

BUDGET DU SPECTACLE

Pour 1 représentation : 3000 € HT

+ Transports et défraiements pour 6 personnes
(3 acteurs, 1 metteur en scène, 1 éclairagiste, 1 sonorisateur)

Prévoir 5 services de montage.

Tarif dégressif à partir de 3 représentations

Une exposition de photographies sur bâches d'Alain-Gilles Bastide est disponible.
Les droits de suivi sont de 50 € HT par représentation.
Tarif dégressif à partir de 3 représentations

Sur demande des organisateurs, Alain-Gilles Bastide peut être présent pour le montage de son exposition et assister à la représentation.
Prévoir dans ce cas ses transports et défraiements.



CONTACT DU LABRADOR

Stéphanie Loïk - 06 09 83 55 70 - theatredulabrador@wanadoo.fr

CONTACT TECHNIQUE

Gérard Gillot 06 88 42 14 66 - g.gillot@noos.fr

CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / la Strada et Cies - 06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

Photos : Alain-Gilles Bastide - 2005 - Copyleft ©
Textes : Droits réservés pour tous pays © Alain-Gilles Bastide - Dépôt légal 2014